



En Ukraine: vers de nouvelles surprises?

Par [Samir Saul](#) et [Michel Seymour](#)

Mondialisation.ca, 11 janvier 2023

[Le Devoir \(Opinion\)](#)

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en](#)

[Ukraine](#), [UKRAINE](#)

La Chine est définie comme un « rival systémique », seul en mesure de mettre un terme à leur domination. Quant à la Russie, elle n'est qu'au second rang comme cible et méprisée, même si elle produit toute la panoplie des armes qu'ils possèdent et les devance pour certaines.

Tout change en 2020. Avec Biden à la Maison-Blanche, néoconservateurs et impérialistes libéraux sont en selle. Chez eux, la russophobie est plus intense que la sinophobie. Se multiplient alors les heurts en mer Noire en 2021.

Surprise : la Russie est désormais première dans le viseur de Washington, même si la provocation Pelosi en août 2022 indique que la Chine n'est pas oubliée. Sans doute compte-t-on expédier la Russie en un tournemain pour se concentrer sur la Chine.

La Russie lève la tête

L'action états-unienne entraîne la réaction russe. En novembre 2021, pour la première fois, Moscou met le poing sur la table avec l'exigence de l'arrêt de l'expansion de l'[OTAN](#) et la signature d'un accord sur une structure de sécurité européenne. Nouveau, le ton est appuyé par une armée massée à la frontière avec l'Ukraine. La Russie essuie un refus.

Désireuse de joindre le monde occidental, persistant à vouloir s'entendre avec des « partenaires » qui la conspuent, la Russie postsoviétique semblait vouée à plier l'échine indéfiniment. Tant de stoïcisme devenait gênant, voire dangereux, car il enhardissait ses vis-à-vis. De discours poli à échange courtois, elle avait beau plaider pour l'intérêt commun et faire appel à la rationalité de ses interlocuteurs ; cela lui valait davantage de pression et renforçait leur conviction bien ancrée qu'elle était faible. Mais l'avance de l'OTAN et la guerre dans le Donbass finissent par produire un soudain revirement.

Une nouvelle surprise émerge de son intervention en Ukraine. Débutant « à l'américaine », avec un assaut aérien, elle pointe vers une prise de contrôle rapide du pays. Puis apparaissent des faits singuliers : les organes de l'État ukrainien ne sont pas visés, des dignitaires occidentaux sont reçus à Kiev sans que leurs séjours soient troublés, les infrastructures civiles ne sont pas touchées, contrairement au sort de Bagdad et de Belgrade, enfin le corps expéditionnaire de 190 000 hommes est insuffisant pour occuper un grand pays de 44 millions d'habitants. En revanche, une négociation est vivement recherchée.

On se rend compte que remporter une victoire militaire n'est pas l'objectif assigné à l'« opération militaire spéciale ». La Russie ne fait qu'une démonstration de force en appui à sa quête d'un règlement diplomatique.

La situation est incongrue. Manifestement, la page n'est pas encore tournée sur l'espoir de raisonner les « partenaires ». Tandis que les Occidentaux dénoncent un impitoyable blitzkrieg, la critique en Russie s'impatiente : quand fera-t-on preuve de sérieux ?

De fait, la stratégie est inadaptée. Elle mise sur la volonté des Occidentaux d'éviter une guerre qui pourrait dérapier, alors même que ceux-ci proclament sans ambages que leur but est d'éreinter la Russie, l'Ukraine faisant office de bélier dans une guerre par procuration. La négociation est exclue.

Au tour de la Russie d'être surprise. Ses forces sont alors lancées au combat dans le Donbass contre une armée ukrainienne modernisée par l'OTAN, supérieure en nombre et retranchée dans de solides fortifications construites depuis 2014 avec l'aide de l'OTAN.

À partir d'avril, une vraie guerre se déploie, et son allure est inattendue : des duels classiques d'artillerie évocateurs de l'ère pré-high-tech. Inversant la doctrine, l'offensive russe s'effectue en infériorité numérique. Un cinquième de l'Ukraine est pris, mais le problème des sous-effectifs ne se dément pas.

La brèche d'un front dégarni près de Kharkov en septembre induit la mobilisation de 300 000 réservistes. Se réalisera vraisemblablement en 2023 l'opération qui était attendue au début 2022. La résolution sera militaire ; la diplomatie attendra le verdict des armes, approche à laquelle souscrit aussi la partie ukrainienne, mais pour des motifs opposés.

La débâcle qui n'a pas eu lieu

La rapidité de la défaite russe devait résulter de l'effondrement du pays sous l'effet dévastateur de la saisie de ses avoirs en devises et de « paquets » de sanctions d'une intensité « nucléaire ». Des dirigeants occidentaux se laissent aller à des prédictions sur le court délai avant l'écroulement de l'économie russe, tandis que se multiplient les spéculations sur les troubles sociaux, la chute du régime et la désagrégation de l'État. Le bannissement de la culture russe effacerait jusqu'au souvenir de ce paria.

Grande est la surprise de voir la Russie s'en tirer sans trop de mal, car elle s'est préparée depuis les sanctions infligées en 2014. Pire, la cote de popularité de Poutine dépasse insolemment les 80 %, loin devant ses homologues occidentaux. Pas pour la première fois, les apprentis-conquêteurs méconnaissent le patriotisme russe.

En Russie, les invasions et les malheurs de l'« ouverture » des années 1990 ne font pas de nostalgiques. L'échec inattendu de l'avalanche de sanctions préfigure la désuétude de cette arme surutilisée. Surprise connexe : la Russie ne manque ni d'obus ni de missiles, la retenue du début ayant été incomprise par les « analystes » occidentaux.

Dernière surprise : il ne faudra pas s'étonner si l'issue militaire en Ukraine, quelle qu'elle soit, n'amène pas un règlement. Des conflits récents sont restés en l'état, même après la victoire d'une des parties, comme en Syrie.

L'affrontement États-Unis-Russie est général ; il dépasse l'Ukraine. La Russie ne s'étant pas effondrée comme anticipé et les États-Unis ne pouvant encaisser un revers, le face-à-face

OTAN-Russie sera prolongé.

Une augmentation des forces russes à 1,5 million de soldats vient d'être décidée pour y parer. Entre-temps, la priorisation du « théâtre » européen tendra à différer les hostilités sur le « théâtre » asiatique, éphémère contrecoup positif d'un colossal gâchis.

Samir Saul

Michel Seymour

Pour aller plus loin :

[Pied à Papineau CKVL: Guerre en Ukraine - Pourquoi cette escalade insensée? Entrevue Michel Seymour](#)

Les auteurs :

Sami Saul et Michel Seymour : Respectivement professeur d'histoire et professeur retraité de l'Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada.

La source originale de cet article est [Le Devoir \(Opinion\)](#)

Copyright © [Samir Saul](#) et [Michel Seymour](#), [Le Devoir \(Opinion\)](#), 2023

Articles Par : [Samir Saul](#) et
[Michel Seymour](#)

A propos :

Samir Saul est professeur d'histoire à l'Université de Montréal, Québec, Canada

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca